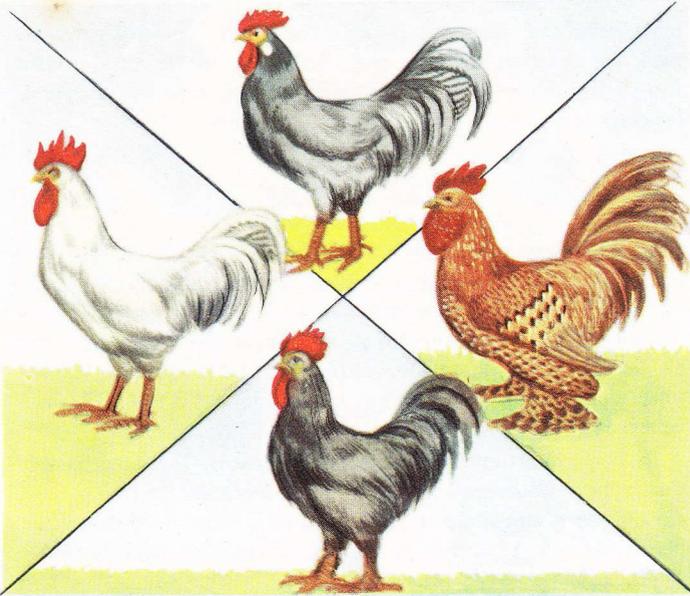




# ANIMAUX DE BASSE-COUR

## LES GALLINACÉS

DOCUMENTAIRE 167



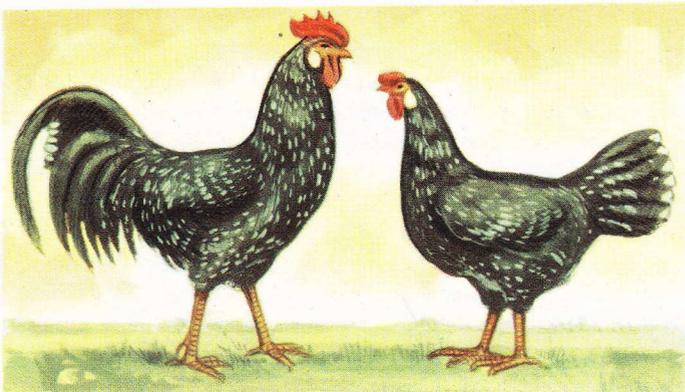
*A gauche, Livournaise blanche (très commune en Italie), en haut, la New Hampshire (américaine de grande taille). En bas, la Langshan grigia (asiatique). A droite, la Bentam Mille-Fleurs (anglaise).*

Dans un espace réduit et clos — nous sommes en Angleterre, à la fin du XIXe siècle — se presse une foule bigarrée. Il y a là des gentlemen-farmers (gentilshommes-fermiers), des paysans, des marchands. Qu'est devenu leur flegme national? Ils poussent des cris, se narguent, se bousculent. Pourquoi cette excitation? Pourquoi cette tempête? Pourquoi cette agitation qui évoque les danses de guerre des populations africaines lorsqu'elles se préparent au combat?

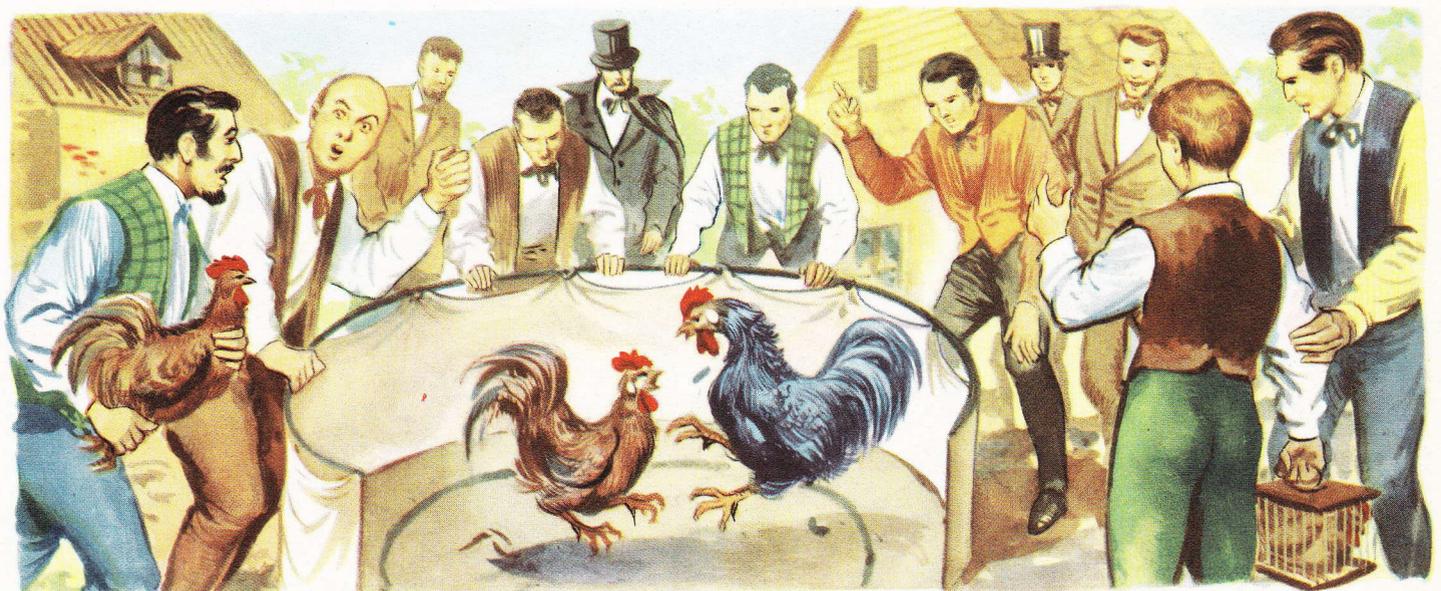
Approchons-nous: nous allons le savoir. D'un côté de l'enclos s'alignent des cages de bois, où sont enfermés des oiseaux comme on en peut voir, semble-t-il, tous les jours, dans toutes les basses-cours. Ces oiseaux sont en effet des coqs, et que peuvent présenter de particulier des gallinacés pour mettre en ébullition les crânes que recouvrent les cheveux les moins hérissables du monde? Vous l'avez déjà deviné, ces coqs sont des animaux de combat. Cependant ils sont plutôt petits et maigres, et ne représentent pas les plus beaux spécimens de la famille. Même leur crête royale est de dimensions modestes. Et pourtant tous descendent d'illustres ancêtres, tous sont des guerriers fameux. Leur tempérament se manifeste déjà par les furieux coups de bec qu'ils s'efforcent de placer sur la main de l'homme en train d'armer leurs pattes d'une paire d'éperons d'acier.

Entrons maintenant au centre du groupe principal, avec deux éleveurs qui portent leur élève dans les bras. La foule s'écarte pour les laisser passer et se referme aussitôt, derrière eux, autour du champ clos où vont combattre les deux champions. Les paris fusent. Au signal de l'arbitre les deux coqs sont lâchés. Ils s'avancent au-devant l'un de l'autre avec précaution, le bec et les ongles prêts à frapper. Les voici maintenant tourner lentement l'un autour de l'autre, épiait le moindre mouvement de l'adversaire. Puis leurs ailes s'ouvrent et la mêlée commence.

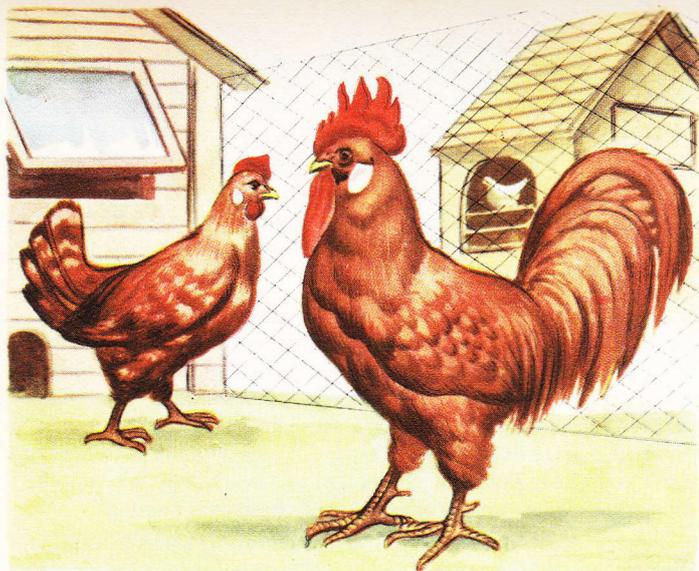
Ce qui suit est une envolée confuse de plumes, une succession frénétique de coups portés avec une colère sauvage qu'encouragent les vociférations des parieurs. Quand l'issue du combat n'est plus douteuse, les deux éleveurs interviennent pour le faire cesser, et chacun d'eux reprend son coq. Il ar-



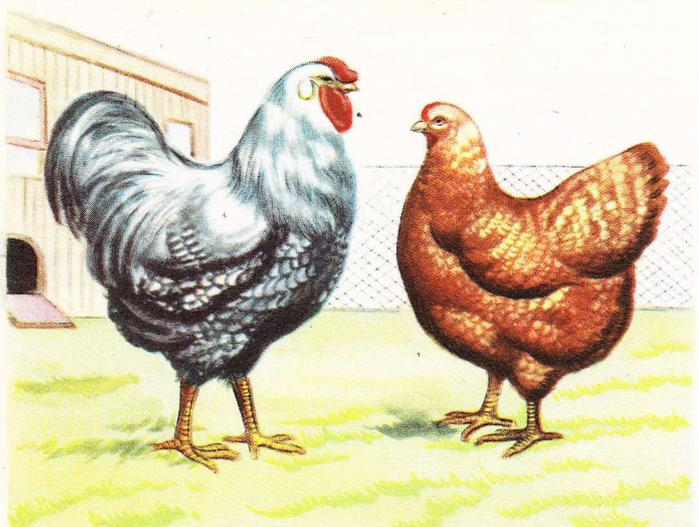
*Un coq et une poule de la race d'Ancône, peu répandue en Italie, son pays d'origine, et plus appréciée à l'étranger.*



*Le combat de coqs fut longtemps un spectacle très apprécié, en Angleterre et dans les Flandres notamment. On faisait de gros paris sur les duellistes. Ceux-ci étaient armés d'un éperon d'acier pour les rendre plus redoutables encore.*



La race livornaise, qui a donné lieu à de nombreux croisements, se divise elle-même en trois variétés: la blanche, la noire et la dorée. La blanche est une des meilleures pondeuses du monde. L'image présente une livornaise dorée.



La race wyandotte est d'origine américaine. La femelle est une remarquable pondeuse, et sa chair est d'une exquisite saveur.

rive aussi cependant que le duel s'achève par la mort de l'un des adversaires.

Des scènes comme celle que nous venons de décrire étaient communes à la fin du siècle dernier dans toute l'Europe, même en France, dans les départements du Nord, et en Belgique, mais c'est en Angleterre surtout qu'elles connurent une grande vogue.

Aujourd'hui elles ont perdu, chez nous, de leur prestige, mais les combats de coqs sont demeurés en faveur dans les Indes, où depuis longtemps existent des élevages spéciaux de coqs guerriers.

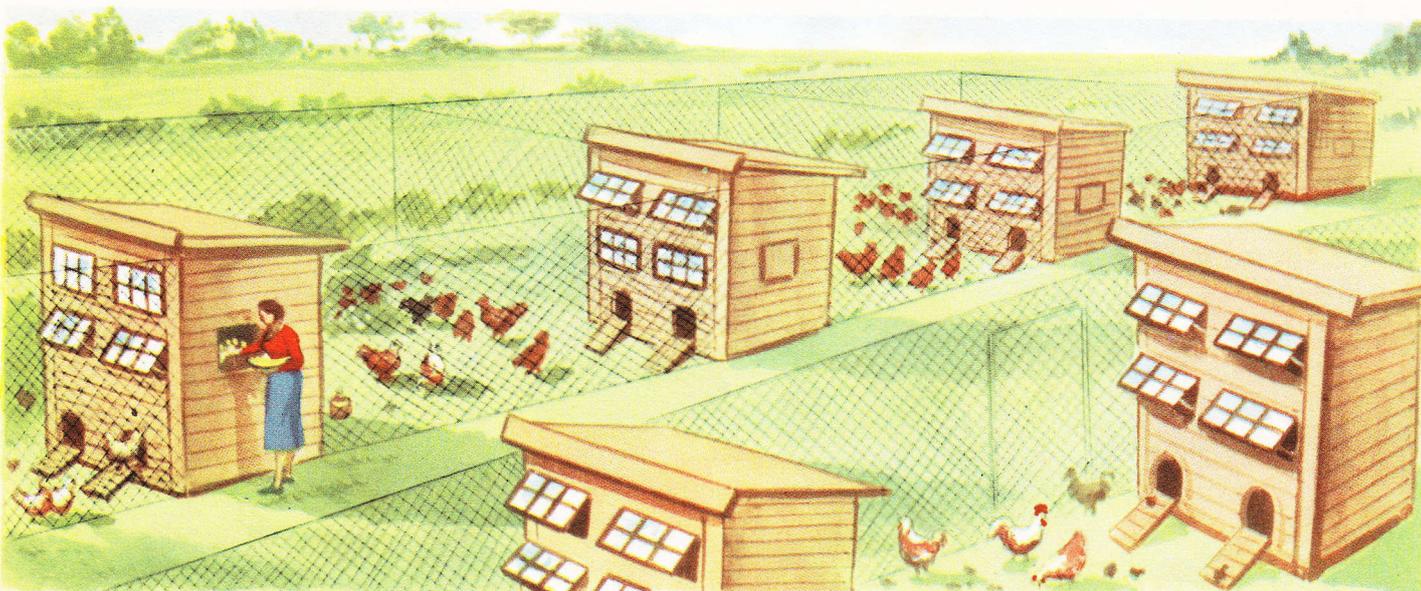
## LES ESPÈCES

Si nous pénétrons dans une basse-cour, nous y apercevons des coqs dont les allures sont beaucoup plus pacifiques. Leur arrive-t-il de se battre, c'est pour une question de préséance, ou pour d'autres raisons qui ne regardent personne, mais qui ne les poussent jamais à s'entre-tuer. Le patriarche donne une leçon au jeune, ou deux jeunes se défient à coups de bec, cela ne tire pas à conséquence.

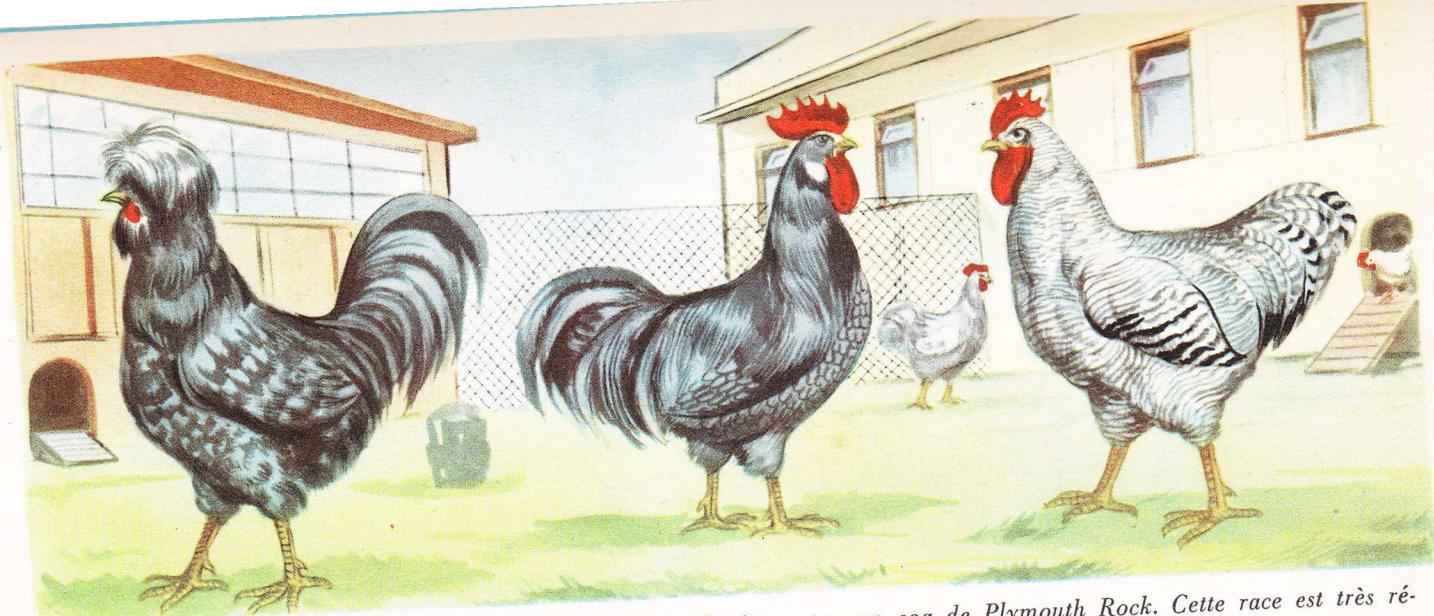
Le coq appartient à l'ordre des gallinacés. Il a pour caractères: bec médiocre à mandibule supérieure convexe, tête surmontée d'une crête unie ou dentelée, deux barbillons qui pendent à la base du bec, tarsi nus armés d'un éperon appelé *ergot*, ailes courtes, larges, étagées. Son gésier est d'une puissance telle qu'il peut, selon les expériences de Réaumur, réduire en poudre impalpable une boule de verre assez forte pour porter un poids de 2 kilos.

Chez la femelle, la crête est petite ou nulle, les barbillons sont moins développés, les pattes moins vigoureusement armées, la voix est moins éclatante, mais les caquets n'en vont pas moins leur train quand elle se trouve avec des congénères.

Parmi les races les plus appréciées en Europe, nous nous bornerons à citer les Espagnoles noires, les Minorque, les Andalouses; en France, les coqs de Bresse, les Faverolle, les Houdan; en Angleterre, les Dorking, les Orpington; en Belgique, les Braeckel; en Allemagne, les Hambourgeoises, qui viendraient en réalité de Pologne; en Italie, les Piémontaises et les Padouanes. La Piémontaise dorée est la plus commune, avec tous les croisements qui en sont dérivés, car elle a fourni des bêtes capables de s'adapter aux climats les plus variés, faciles à nourrir, exigeant peu de soins, fournissant une bonne chair et pondant généreusement. Dans certains élevages, on peut voir des poules blanches, présentées par les éleveurs



Un élevage moderne. Les poulaillers sont clairs, bien ventilés, facilement accessibles pour le nettoyage et la désinfection. Ceux que nous montrons ici sont démontables et particulièrement pratiques pour le ramassage des oeufs.



*Un coq de Houdan. Toupet fourni et crête en forme de V. Au centre, un coq de Plymouth Rock. Cette race est très répandue aux Etats-Unis.*

comme les produits d'une savante sélection, et dont les aïeules n'étaient pas autre chose que de bonnes poules livournaises sans aucune prétention.

### L'ÉLEVAGE

La première poule venue, si on lui donne à manger à sa faim, produit de 100 à 120 oeufs bon an mal an. Les poules de sélection, quand on les élève avec soin, peuvent en pondre près de 200.

La race des poulets est précoce, comparée aux autres oiseaux. Les poussins, en effet, trouvent à leur portée tout ce dont ils ont besoin pour se nourrir, dès les premiers instants de leur existence.

Le système d'élevage le plus commun est celui qui, de plus près, suit la nature. Il consiste à confier à une poule pondeuse le soin de couvrir les oeufs. Dans un local bien clos, bien balayé, bien lavé, on installe un nid qui pourra être un simple panier de jonc empli de paille, et l'on y place les oeufs. La poule, déployant ses ailes, devient la source de chaleur qui en assure l'incubation, et, au bout de 21 jours, les petits sont prêts à éclore. A la fin de la première semaine de ponte, il est nécessaire de mirer les oeufs, c'est-à-dire de les regarder à contre-jour pour voir, par transparence, si l'embryon y apparaît, semblable à une mince toile d'araignée. S'il n'apparaît pas, l'oeuf est bon à jeter.

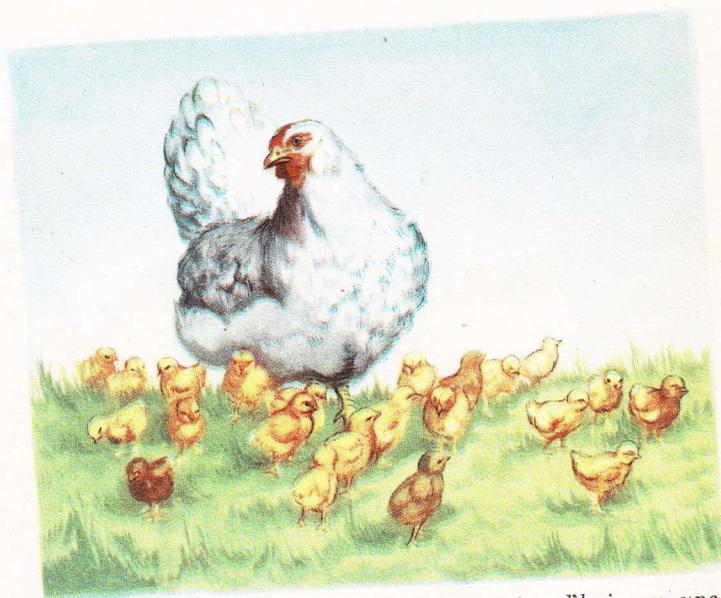
Dans les grands élevages, à l'incubation naturelle se substitue, de nos jours, l'incubation artificielle, qui permet de faire éclore les oeufs sans recourir à la pondeuse, en leur assurant, du premier au dernier jour, les conditions idéales de température, de ventilation et d'hygiène.

Les couveuses artificielles sont en général électriques et munies d'un appareil qui permet de régler le degré d'humidité interne. De petits hublots permettent de suivre, heure par heure, la marche de l'incubation. Un fois par jour, l'éleveur retourne les oeufs, se substituant ainsi à la poule qui sait si bien se charger de cette opération sans bouger du nid. A la fin de l'incubation, quand la coquille est dure, il faut aider parfois le poussin à la briser. A son apparition dans le monde, déjà il est couvert d'un duvet très léger et ses forces sont assez grandes pour qu'il se traîne sur le sol, où son premier souci est de trouver à manger.

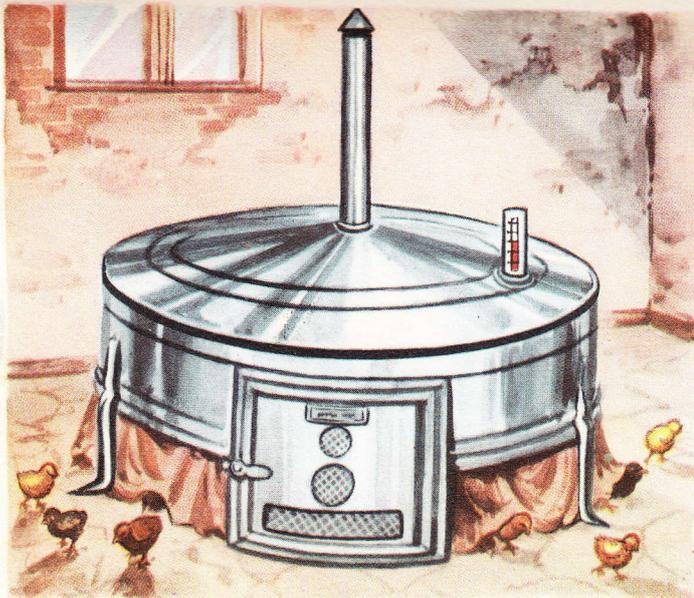
L'habitude de confier les petits à une pondeuse, pour qu'elle leur apprenne à découvrir les graines et les vermisieux dont ils se nourriront, constitue certainement le moyen le plus pra-



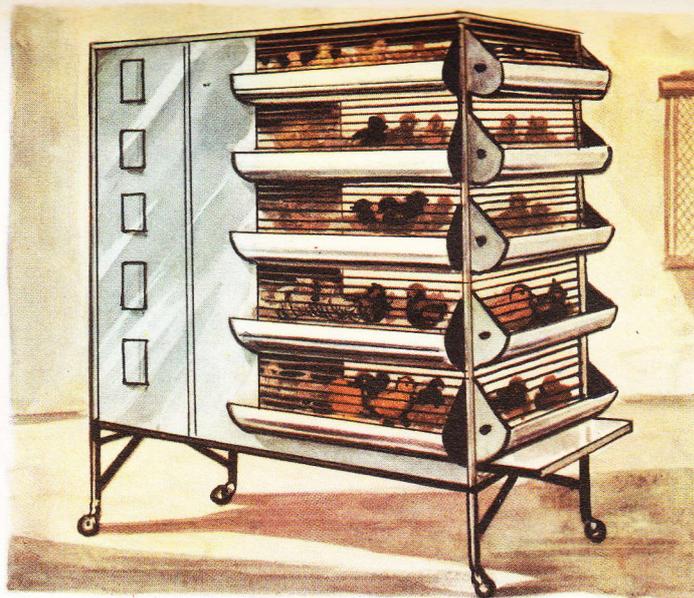
*Coq de Hambourg argenté à taches noires. Cette race produit des spécimens d'un très bel aspect qui sont l'ornement de la basse-cour, et même parfois d'un jardin.*



*La Mère Poule est souvent remplacée, aujourd'hui, par une maman artificielle, quand il s'agit de couvrir. Mais elle reprend son rôle quand les poussins viennent à éclore.*



Voici, pour les poussins, un petit palais d'hiver. Il est chauffé au pétrole et des plus confortables.



Le Grand Hôtel des poussins. La chaleur est assurée par l'électricité. Tout autour des cages sont disposés les mangeoires et les abreuvoirs-miniature.

tique. Toutefois, dans les grands élevages, on est obligé d'avoir recours aux « mamans artificielles », pour employer cette expression d'Edmond Rostand (*Chantecler*), c'est-à-dire à des caisses chauffées et aérées où grandiront les poussins. Il arrive aussi que l'on confie des poussins, éclos dans une incubatrice, à une poule à laquelle on a fait, auparavant, couver des oeufs de porcelaine.

Les poulets se suffisent presque à eux-mêmes s'ils se promènent dans les champs, les prairies, le bois qui environnent la ferme. Néanmoins, pour obtenir de très beaux spécimens et accroître la production des oeufs, il faut ajouter à l'ordinaire de cette gent emplumée des graines, des légumes, des farines. La distribution de ces aliments est capitale en hiver.

La plus sévère propreté doit être assurée aux poulets qu'on élève. De graves maladies les menacent: la pépie, pellicule blanche qui se développe sur la langue, la laryngo-trachéite, souvent d'origine diphtérique, le choléra des poules. Heureusement la science actuelle possède des armes qui permettent de réduire considérablement les ravages. L'élevage des poulets est surtout prospère dans les régions de plaines où abondent les graines: Yougoslavie, Hongrie, Danemark. La

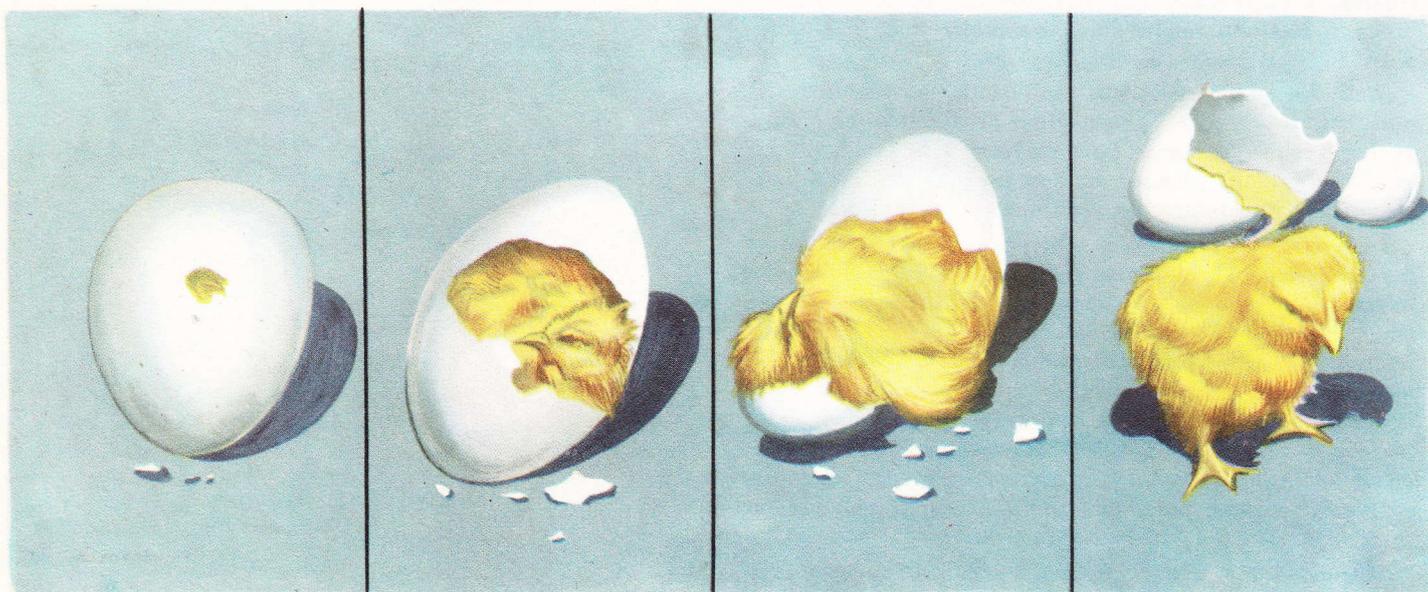
France produit, on le sait, des volailles qui font les délices des plus authentiques gastronomes.

#### LE COQ GAULOIS

Le mot latin *Gallus* signifie *coq* et *Gaulois*. L'adoption du coq pour emblème de notre nation remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, où on le voit d'abord figurer sur quelques médailles. En 1655, Le Quesnoy, assiégé par les Espagnols, ayant été délivré par les troupes françaises, on frappa à l'occasion de cet événement un jeton de cuivre où l'on pouvoit voir, dans le lointain, la ville, et sur le devant le Lion de Castille poursuivi par un Coq représentant les Français, avec la légende: *Cantat, Fugat*. A la Révolution, le coq fut adopté comme emblème national parce qu'on se souvint que c'était l'oiseau du dieu Mars...

On sait que, selon une légende très ancienne, le chant du coq met en fuite les fantômes. Et l'on pensait au Moyen Age que jamais les fantômes ne revenaient dans la Nuit de Noël, parce que, toute cette nuit-là, les coqs ne cessaient de chanter d'un bout à l'autre du monde.

\*\*\*



Le développement de l'animal dans l'oeuf. La période d'incubation dure 21 jours. On donne en général son premier repas au poussin 24 heures après qu'il a brisé sa coquille.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. III**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles